

**PEINTRES D'ICI**

**NATHALIE LE GRIS**

Développant une forme d'art qu'il renouvelle sans cesse, Jean-Paul Jérôme montre bien la qualité dynamique de la peinture abstraite à Montréal en perpétuelle évolution formelle et spirituelle. Oui, la peinture existe encore, où la recherche se fait à l'intérieur d'elle-même, à l'aide des moyens traditionnels de l'art : un canevas, un pinceau de soie et de la couleur. Travailleur infatigable, c'est dans un univers qu'il construit lui-même que Jérôme cherche inlassablement le chemin développant ses rythmes et ses couleurs.

Une fois dans sa vie, le peintre a pris position sur le sujet qui le préoccupe. Il y a bien longtemps déjà, en 1955, il signe avec F. Toupin, L. Belzile et Jauran un manifeste, qui, s'il ne va pas totalement à l'encontre des automatistes, établit à l'intérieur de ce même mouvement des normes basées sur une plastique pure, inspirées des théories de Mondrian. Il prouve par là, que l'art abstrait peut se rallier à la tradition européenne de l'abstraction géométrique. Cette tendance, dans le cas de Mondrian, aboutit à une perfection de formes et à un rejet d'une esthétique complémentaire. Pour Jérôme, elle évolue en souplesse dans une cohérence analytique originant de sa vision spirituelle et romantique du monde.

**Développement des intuitions de l'oeuvre**

Dans les années 50, c'est l'effet d'une plastique purement géométrique, équilibrée sur la couleur et le nombre d'or. Dans les années 60, il développe des réseaux linéaires, où se mêlent collages et écheveaux à l'infini dans un circuit concentrique, animé par une recherche technique proche du figuratif. En témoignage l'aigle royal, déployant ses ergots avec une force animale puissante.

# Jean-Paul Jérôme

## Architecture de lumière

Jérôme s'installe à Saint-Laurent-du-Fleuve. Il prend alors conscience du mouvement infini de l'eau qui suit inlassablement la trajectoire du lit de la rivière et ses toiles s'ouvrent sur l'horizontale. Sa peinture devient presque végétale et aquatique. En bandes transversales, les écheveaux du tracé des lignes, rattachés entre elles par des petites boules, se perpétuent à l'infini. La toile sort d'elle-même et de son cadre. Il crée un monde où perce le scintillement des rayons du soleil sur le mouvement ondulé du fleuve, tandis que les différentes parties du fond sont reliées entre elles par des formes géométriques pures.

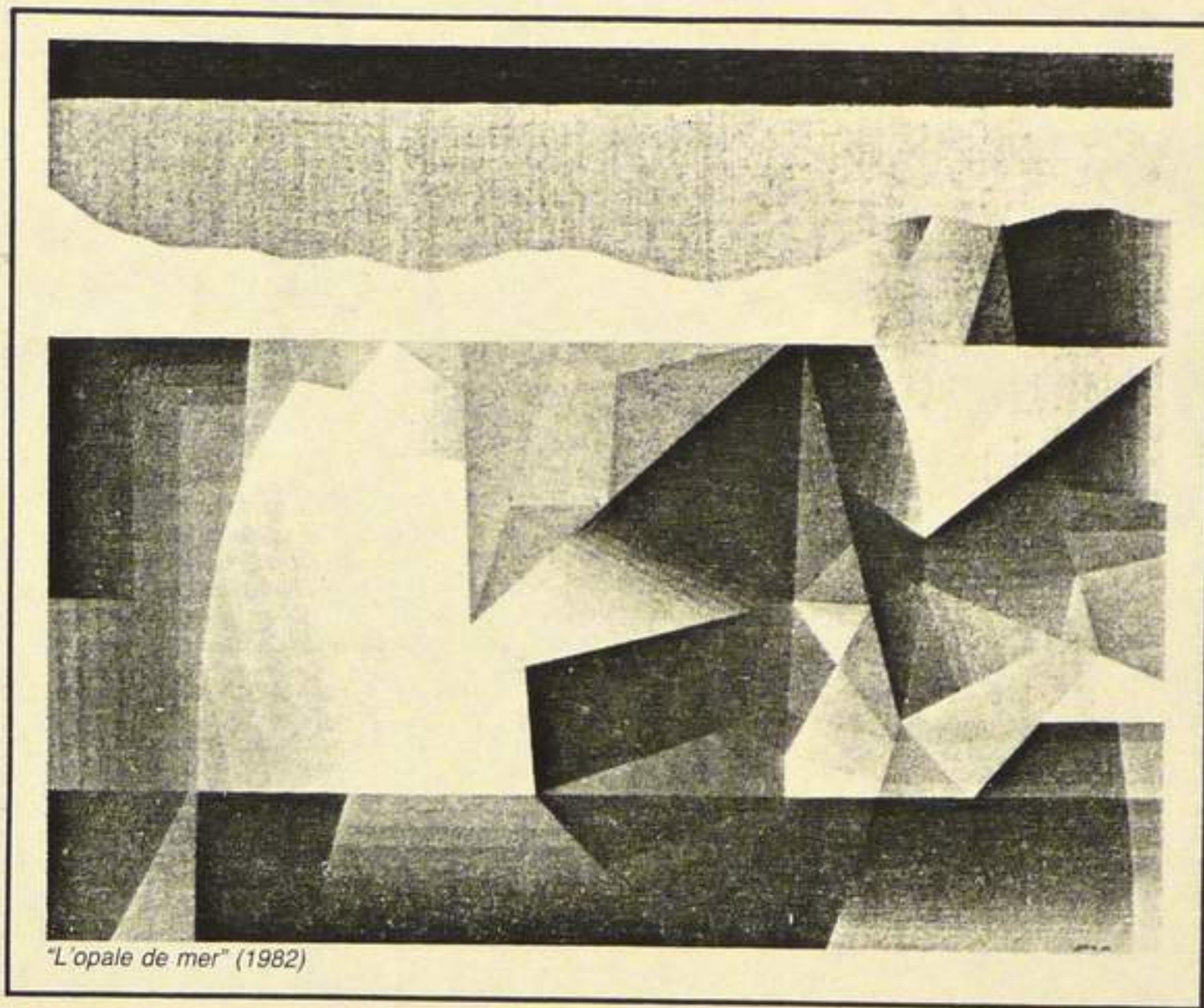
**Influence subconsciente de l'urbanisme**

Son retour en ville l'éloigne en quelques mois de cette tendance. Une suite de petits formats lui donne l'occasion de redécouvrir l'urbanisme et la géométrie. En découle une période moins riche en coloris, plus plastique et un peu sèche. Point de départ d'une nouvelle manière, il utilise le réseau linéaire pour relier les différents plans de la toile et le lin, par endroits, laissé à l'état naturel, permet aux toiles de respirer, brisant la tension des formes trop englobantes. Les rythmes engendrés par les réseaux linéaires deviennent le fil conducteur de l'oeuvre.

En 1983, les oeuvres se libèrent totalement du graphisme. Le lien entre les différentes parties de l'oeuvre se fait par les effets de lumière provenant des dégradés de tons qui se fondent en des masses en aplats superposées et enchevêtrées, tel un rayon de soleil arrêté dans sa course par une architecture massive, éclairant le vitrail aux couleurs chatoyantes d'une cathédrale. Comme le miroir, il renvoie l'image à l'infini.

**Une fresque à l'infini**

On sent bien l'évolution du peintre qui garde de sa période de Saint-Laurent-du-Fleuve, cette tendance à prolonger l'oeuvre dans un mouvement horizontal tandis qu'il laisse encore le lin exprimer la poésie de l'ambiguïté des formes non



"L'opale de mer" (1982)

peintes, devenu moyen plastique pour les articuler. Il aimerait maintenant que son oeuvre ne soit plus qu'une grande fresque qui se prolonge en se renouvelant sans cesse par des formes s'entrelaçant dans un espace dynamique et aéré. L'air vient de l'intérieur, le rayon déployé qui engendre les formes se manifeste sur la surface de la toile telle la forme d'une pierre précieuse scintillante des mille feux des coloris qui l'entourent. Il cherche la beauté de la couleur qui s'installe au bon endroit. Il actualise le rêve de miroitement d'un univers des formes qu'il juxtapose par gradation de plans.

Lorsqu'il peint, Jérôme interroge et prend en main une émotion à exprimer. La technique ne doit pas briser la sensibilité de la main, pas plus que l'éducation et la théorie acquise ne doivent conditionner consciemment l'artiste. Chaque toile doit être source de renouvellement, pour arriver à l'essence même de ce que, jeune, il sentait. Il

cherche ainsi à sauver la fraîcheur de l'enfance renforcée par sa maturité. La solitude devient essentielle à la création dans son cas.

L'oeuvre représente un moment de liberté spirituelle rejoignant le chant modulé d'une peinture allégorique dans sa recherche constante d'harmonie. La modulation de tons lui permet de trouver un rythme qui varie avec les nuances, entraînant une dualité entre le sensible doux et la forme forte de la structure. Son oeuvre se développe en construction sensible de l'espace qui édifie lentement son architecture de lumière.

Peinture aux surfaces lisses et miroitantes, marquée de petits plans angulaires et curvilignes, divers et multiples, scintillant dans leurs nuances tenues et légères, en demi-teintes du sombre au clair, d'où émerge la force mystérieuse de la lumière, elle foisonne de rythmes et de mouvements dans sa recherche gourmande d'harmonie. Tel le cerf-volant doussé par le vent

dans un ciel clair, c'est vraiment, dans un équilibre en constante évolution, que se situe la peinture de Jérôme.



1982-